

Mesdames,
Messieurs,
Chers amis,

Je suis honoré d'être à nouveau invité à m'exprimer devant vous aujourd'hui.

D'avoir l'occasion, au nom de la Ville de SR, de rendre un hommage solennel à ces femmes, ces enfants et ces hommes qui ont été si cruellement meurtris à ORAN.

Depuis que je suis Maire je n'ai eu de cesse de rappeler la nécessité du devoir de mémoire notamment pour ce difficile jour du 5 juillet 1962.

Le moment est venu pour nous tous de porter un regard de vérité sur une histoire méconnue, une histoire déformée, une histoire effacée.

Connaître son passé est une nécessité pour ne pas le revivre, c'est aussi un devoir pour ne pas faire perdurer des injustices.

L'histoire de France c'est un tout.

Des moments de gloires et de honte.

Des moments de grandeurs mais aussi des moments de décadence.

De grands héros dont nous sommes si fiers et des épisodes de lâcheté que nous cherchons, avec une mémoire souvent sélective, à effacer.

Or, l'histoire ne doit précisément pas être l'outil de la propagande d'une doctrine officielle.

Je ne serai jamais de ceux qui renieront par idéologie les bienfaits de la colonisation.

Aujourd'hui, il est pourtant de bon ton de culpabiliser sur cette période de notre histoire, et de se repentir pour cette politique qui a indéniablement apporté beaucoup de stabilité et de développement à des pays qui ne connaissaient à l'époque que la violence, la pauvreté et qui étaient dépourvu de toutes infrastructures, dépourvu de système de santé et d'éducation.

Ce devoir de mémoire n'est aussi que justice pour les survivants.

Et comment sans cesse culpabiliser sur l'esclavage qui n'existe plus depuis près de 200 ans, et ignorer des événements contemporains où des victimes, enfants et petits-enfants, amis ou voisins, de victimes sont encore en vie.

Rien ne sert de nier cette période de notre histoire.

La France : Pays des droits de l'homme, des grands combats humanistes, mais aussi un pays qui n'a rien fait pour empêcher ce massacre d'Oran.

Le 5 juillet 1962, trois mois et demi après la signature des Accords d'Évian, deux jours après la reconnaissance officielle de l'indépendance, quelques heures avant sa proclamation a eu lieu ce massacre.

Tout au long de la journée, des hommes armés agressent tous les Blancs qu'ils rencontrent, dans un déchaînement meurtrier.

Une véritable chasse à l'homme s'organise, elle va mettre à feu et à sang les quartiers européens.

Les hommes armés se ruent sur les immeubles, enfoncent les portes des appartements, ouvrent le feu dans les restaurants, arrêtent, enlèvent, égorgent, au hasard des rencontres.

Des rafales de mitraillette balaient les terrasses des cafés, les porches, les voitures.

Tous les témoignages se recourent : tout au long de la journée des exécutions sommaires d'Européens et de musulmans soupçonnés de leur avoir été favorables sont organisées, les scènes de lynchage et les actes de torture se multiplient.

C'est cela aussi l'histoire de France.

L'histoire d'un pays qui n'a pas su, pas voulu, protéger les siens et ceux qui avaient choisi son camp.

L'histoire d'un pays qui a laissé commettre ce massacre.

L'histoire d'un pays qui n'a jamais réussi à faire la lumière sur cette histoire et a trop souvent contribué à la minimiser, à le laisser sombrer dans l'oubli.

Combien ont été enlevés, torturés ? Combien sont morts ?

On a parlé de dizaines,
puis de centaines
avant de reconnaître qu'il y a eu plusieurs milliers de victimes.

Des victimes sans nom, des victimes mortes pour la France et oubliées par elle.

Être présent aujourd'hui, c'est dire que l'on ne peut pas accepter que ce massacre soit oublié.

Etre présent aujourd'hui, à Fréjus, c'est aussi vous dire que pour ne jamais l'oublier la ville de SR va dès l'année prochain édifier un nouveau monument dédié aux victimes de ce massacre.

Ce devoir de mémoire est douloureux. Il est toutefois nécessaire.

La mémoire est un devoir, une nécessité absolue et c'est le moins que l'on doive à ceux qui ont choisi la France, à ceux qui ont cru en la France.

Ces hommes et ces femmes qui massivement ont dû fuir le pays. Ces hommes et ces femmes que notre territoire est heureux d'avoir pu accueillir.

Ces hommes et ces femmes qui ont dû se reconstruire, ici, seuls, sans l'aide de leur pays et qui ont pourtant souvent réussi à construire des parcours exceptionnels, des parcours dont on peut être fiers.

C'est pour ces hommes et ces femmes que nous devons dire la vérité.

C'est pour ces hommes et ces femmes que nous devons assurer ce devoir de mémoire.

C'est pour vous, pour vos parents, pour vos amis, pour vos proches, pour vos enfants qu'ensemble nous devons nommer ce massacre et ses responsables.

Qu'ensemble nous devons nous souvenir et penser à eux. Car comme l'écrivait si justement Paul Valéry : « La mémoire est l'avenir du passé ».

Merci encore aux représentants des associations du souvenir de m'avoir associé aujourd'hui à ce moment de commémoration indispensable.

Honneur aux harkis !

Honneur aux combattants morts pour la France !

Honneur à toutes celles et à tous ceux qui ont mérité par leur fidélité et leurs sacrifices la reconnaissance de la Patrie !

Merci à vous et vive la France.